

## **LE CONTACT TACTILE PREMIER LANGAGE, OU, POURQUOI LES BÉBÉS ONT ILS BESOIN DE CONTACT TACTILE ?**

À l'aube des sens, c'est le tact qui s'éveille en premier, dès sept semaines de gestation, au moment où l'embryon devient fœtus. Le sens du toucher s'annonce avec l'avènement de la forme humaine. En préambule je souhaite préciser qu'il y a une grande différence entre toucher, qui pour l'haptonomie est réservé aux objets et le contact tactile qui s'adresse aux vivants.

### **LE TACT PRÉNATAL**

L'enfant in utero dispose ainsi d'une interface avec le monde extérieur, ce « presque lui » qu'il éprouve dans les échanges avec sa mère dans leur indémaillable covivance, cet extérieur à eux deux qu'est le monde dans lequel elle vit, dont il a les échos à travers les vibrations que les sons font sur sa peau et les contacts, intentionnels ou pas, agréables ou désagréables, sur son ventre qu'il ressent très précisément. Il éprouve sensuellement sa première interface avec le monde dont les échos lui parviennent très transformés mais prégnants. Grâce au tact il peut commencer à faire la différence avec le « non lui », le « au-delà de lui », c'est à dire en vérité un « au delà de nous » on retrouve là ce qu'a écrit Didier Anzieu sur le « Moi peau ».<sup>1</sup> Le contact avec les parois utérines dont le tonus est plein de variations subtiles auxquelles il va bientôt donner sens fait partie de ses premières expériences. En effet quand sa mère se tourne affectivement vers lui les parois changent, deviennent souples, moelleuses, l'enfant le perçoit et s'ébroue. Si elle a un sentiment d'invitation vers son cœur, l'enfant monte, si elle veut l'engager à s'approcher de son père il y va, comment ? Au début il est comme bercé et aspiré dans une direction ou une autre par les changements de tonus qui accompagnent les sentiments de la mère, mais, in utero déjà, le petit humain guette et s'adapte.

---

<sup>1</sup> *Le Moi Peau*, Didier Anzieu, 1985, Dunod, Paris

Très vite il va apprendre à déceler, presque avant elle, la direction de l'invitation et il y va de lui-même, leurs deux mouvements se font ensemble. Tout au long de sa vie prénatale il va s'amuser à pousser sur les parois avec ses pieds et ses mains, elles réagissent, il le ressent il en joue. La clinique <sup>2</sup>nous montre que très vite il réagit à ces modifications de son habitacle et s'y accoutume. Il caresse le placenta plein de reliefs fascinants à parcourir pour ses minuscules mains, presse son cordon dans ses mains (d'où le grand succès de tous les jouets pour nourrissons qui ressemblent à un cordon que l'on peut empaumer). L'échographie nous révèle que les enfants dans le giron aiment aussi sucer leur pouce et jouer avec leur sexe. **Le grand passage de seuil qu'est la naissance, quand elle se fait par voie basse, se vit aussi comme un grand et profond massage.**

Le sens du toucher est donc le sens le plus sollicité, par conséquent le plus affiné et développé. À l'âge adulte il restera le plus discriminant de tous. Les multiples effets du contact tactile sont très bien documentés depuis le Livre d'Ashley Montagu *La peau et le toucher*<sup>3</sup>. On sait que tout contact tactile provoque une réaction biologique, des sécrétions d'endorphines, d'ocytocine, de sérotonine et à l'intérieur des groupes humains il augmente le sentiment d'appartenance, les études scientifiques sont très nombreuses en ce domaine. Cela présente un inconvénient majeur : beaucoup de professionnels croient que toucher c'est forcément faire du bien, ce qui est loin d'être vrai. Cela ressemble à ce qui est arrivé au langage lorsque les psychanalystes ont révélé l'importance de la parole adressée même à ceux qui ne savent pas encore parler, s'en est suivi d'un grand désordre de mots vides de sens déversés sur les enfants et les adultes. Comme si on confondait parler et dire, comme si les questions de qui parle ? À qui ? Pourquoi ? Comment ? Quand ? Étaient subsidiaires alors qu'elles sont essentielles. La vérité c'est qu'avec les mots

---

<sup>2</sup>Je pratique l'haptonomie depuis 40 ans, à la fois en Haptopsychothérapie avec des patients de tous âges et en accompagnement pré et post natal de l'enfant et de ses parents.

<sup>3</sup> *La peau et le*, Ashley Montagu, le SEUIL, 1986

comme avec le tact on peut faire le pire comme le meilleur. La grossièreté verbale comme la grossièreté tactile sont dommageables.

On m'a rapporté qu'autrefois les obstétriciens disaient que *la peau du fœtus est une grande oreille*. Il est vrai que très tôt l'enfant réagit aux voix et aux sons par les vibrations qu'ils entraînent sur sa peau et dans tout son être, il s'approche de la paroi en direction d'une voix qui lui plaît et plaît à sa mère. C'est seulement dans le dernier tiers de la grossesse que l'enfant entend par les vibrations tympaniques. Ainsi, même les enfants sourds de naissance ont perçu, comme les autres, la voix de leurs parents sur leur peau et peuvent sans doute la reconnaître à la naissance par ce même moyen. Dès qu'une main tendre se pose avec légèreté sur le giron maternel l'enfant réagit. Si cette main est vécue comme agréable par sa mère il vient se lover dessous. Si les mains proposent un jeu de balancement on sent l'enfant s'emparer du jeu et choisir la durée, l'amplitude, le rythme et la direction du jeu de balancement. C'est par le contact tactile – interne pour la mère via les parois qui changent de tonus- que les adultes entrent en communication avec l'enfant qui se prépare à naître, et c'est en répondant que l'enfant se développe. Il vit des expériences de représentation dans lesquelles sa peau est le grand vecteur d'échanges qui nourrissent l'Affectif<sup>4</sup> et frayent des circuits neuronaux qui l'amènent à la naissance avec un cerveau affûté et cherchant les échanges. On comprend donc que la peau est un canal porteur de sens, le plus précoce ce qui n'est pas sans importance pour un petit mammifère humain toujours à l'affût du sens. Comment le nouveau-né ne serait-il pas en attente de contacts tactiles de qualité ?

---

<sup>4</sup> Frans Veldman, fondateur de l'Haptonomie a compris qu'au sein de l'appareil psychique on pouvait réunir en un ensemble cohérent tout ce qui traite nos perceptions, sensations, émotions et sentiments. Il a nommé cet ensemble l'Affectif et a consacré sa vie à en décrire la phénoménalité. L'Affectif assure en permanence le nouage entre le corps et l'esprit et filtre nos perceptions en fonction de notre histoire, il nous permet donc de sortir d'une vision dualiste de l'être humain pour l'aborder, le comprendre, le soigner et l'enseigner en l'abordant comme une entité affectivo somato psychique.

## AVOIR LA VIE DANS LA PEAU

La naissance, c'est, entre bien d'autres expériences fortes et inquiétantes, le passage du mouillé au sec, du chaud de l'intérieur, 37°2, au froid de l'extérieur que l'on ressent sur la peau. Le monde extérieur qui parvenait médiatisé et atténué par la mère assaille le nouveau-né. Tous ses sens sont brutalement sollicités, le vide est une découverte sans doute déconcertante, la pesanteur, l'incapacité de se déplacer vers ce qui l'attire ou de s'éloigner de ce qui lui déplaît, comme il le faisait avant de naître, est certainement frustrante et angoissante. Lui qui éprouvait les temps (Kairos) à travers le déroulement des journées et les modifications apportées à son monde par les activités parentales, silence ou bruits, immobilité, mouvements, sucre ou goût épicé du liquide amniotique après les repas, ou goût amer du liquide chargé d'hormones de stress d'une mère anxieuse, bruits familiaux<sup>5</sup>, le voilà confronté au temps des montres (Chronos) qui se manifeste très souvent dans un éprouvé de mal-être : faim, sommeil contrarié, besoin d'être changé, douleurs abdominales, mal au dos (avez-vous mesuré l'épaisseur des petits matelas mince et fermes que l'on impose à des gens qui viennent du souple et moelleux ?)

Énumérer toutes les modifications et les épreuves que traverse un nouveau-né, ses parents et toute sa famille serait fastidieux, bien que très intéressant, je m'étonne chaque jour du peu de grandes personnes qui imaginent ce que vivent les nourrissons, comme si cette question ne se posait pas... Avant le langage. Là n'est pas mon sujet, mais je voulais attirer l'attention de ceux qui ne les fréquentent pas quotidiennement sur ce moment de passage fondateur qui laisse des traces profondes, toujours prêtes à se réveiller chaque fois qu'il s'agit de passer de nouveau un seuil. Alors que tout se passe comme si les échos du premier et si intense passage de seuil qu'est la naissance laissent des plis adaptatifs toujours prêts à se reformer et enfermer le Sujet face à un changement. Si je file la métaphore jusqu'au bout, je dirais que plus la naissance et/ou l'accouchement –

---

<sup>5</sup> Assez vite au cours de la grossesse les enfants in utéro reconnaissent ma voix ou la sonnette de mon cabinet auxquels ils réagissent. Ces traces tactiles étant très précoces elles laisseront des traces mnésiques non conscientes de longue durée.

deux évènements conjoints mais vécus par deux êtres différents- auront été lestés de peurs et d'angoisse, plus ces plis seront amidonnés et prompts à se reformer.

Edmond Jabès le dit admirablement dans Le livre des questions :

*« S'il est vrai qu'en chaque mot un mot tremble de naître, écoute, regarde, le mot seul se débattre dans le mot seuil ».*

Entrer dans la vie aérienne c'est faire la première expérience de séparation, de solitude parfois, c'est perdre de la liberté de mouvement et découvrir en même temps le handicap moteur et la dépendance qu'entraînent les besoins répétitifs. Les perceptions tactiles sont particulièrement importantes, les jeux de mains, pieds bouches ne sont plus possibles, ni le jeu avec les vieux compagnons de route qu'étaient le placenta et le cordon, sonores, pulsatiles, odorants et tellement présents sous les mains : La peau du nouveau né est couverte d'une crème protectrice, le vernix caseosa, on a de nos jours heureusement compris qu'il est bon de le laisser disparaître absorbé par la peau pour laquelle il est très bénéfique, au lieu de le froter vigoureusement avec une serviette rêche comme cela fut fait pendant des siècles. Première expérience très agressive. Sa peau est d'une sensibilité extraordinaire, à travers elle il découvre le sec, le froid, le raide et les vêtements qui serrent et on peut imaginer une nostalgie des contacts doux et moelleux de la période prénatale. De tous ses sens c'est celui qui est le plus sollicité par son nouvel état et le plus le plus agressé, avec l'odorat lui aussi très provoqué par les odeurs multiples qui envahissent l'espace aérien. On comprend que certains nourrissons affrontant des épreuves trop fortes pour eux cherchent à fuir dans une régression fœtale. Tentative qui se répétera tant qu'elle n'aura pas été repérée pour ce qu'elle est et nommée.

Comment ne pas se poser la question de l'importance des contacts qu'on lui propose ? Comment ne pas comprendre que tout en lui espère les contacts ? Que sa peau appelle ? Oui... Mais ce n'est pas si simple.

## VIVRE OU SURVIVRE ? LA PEAU COMME ALLIÉE ESSENTIELLE DE L'HUMANISATION

Toute approche tactile est forcément réciproque, impossible de toucher quelqu'un sans qu'il vous touche, la réciprocité fait partie du jeu mais elle est rarement prise en compte. Tout contact entraîne une suite de mouvements invisibles et intenses, une suite de moments d'échanges dynamiques où la question de la confiance mutuelle se rejoue plusieurs fois. Trop d'adultes partent du principe que poser la main sur un bébé c'est lui faire vivre quelque chose de bon, ce qui est très présomptueux. Les bébés sont au courant de la nécessité vitale de faire alliance avec les grandes personnes pour survivre. Ce désir (cette pulsion diront certains) est si puissant qu'il les amène parfois à des pactes qui sont des compromis lourds de conséquences, quand l'aliénation ou la soumission se cachent derrière le lien de filiation. Certains en arrivent à sacrifier la vie, et sa quête de sens et de liens humanisants, pour protéger la survie du mammifère.

Dans ce contexte de grande dépendance tout échange, même infime de la part de l'adulte peut être porteur de sens pour l'enfant c'est en cela que les contacts tactiles et la manière de porter l'enfant sont un langage. La cohérence entre le geste et la parole est essentielle. Soulever un enfant au-dessus du vide les deux mains serrant fermement sa cage thoracique est une manière de lui signifier qu'il est un paquet incapable de se mouvoir par lui-même, lui faire ressentir sa verticalité et l'aider à se lever est un tout autre discours. La légèreté d'une main qui lui donne le sentiment de sa complétude et le rassure « dira » autre chose qu'une main pesante qui écrase et morcelle. On peut masser un bébé sans le rencontrer, tout est subtil en ce domaine. Le projet qui guide la manière haptonomique de porter les bébés et de les appeler à se mouvoir est de leur donner le sentiment qu'ils se portent, se tournent, se lèvent, avec notre soutien mais dans une dynamique qui leur appartient. Le bébé évalue tout cela et valorise ce qui lui est proposé, et selon les cas il en retire de la sécurité et de la confiance en lui et en l'autre ou de l'insécurité et de la méfiance. L'éveil de l'intelligence au sens le plus large du terme, l'ouverture au monde, le déploiement des potentialités propres à chacun dépendant beaucoup de l'approche des adultes

dont les gestes et la manière de s'adresser à l'enfant sont sous tendus par une certaine éthique de l'humanisation. L'enfant la perçoit et s'en accommode pour le meilleur ou pour le pire. Malgré les détails que je viens de donner, on peut affirmer que le pire pour un nourrisson serait de ne pas être contacté tactilement. Alors oui, posons des mains légères prudentes, attentives sur ces personnes en devenir conscients de notre responsabilité. Parler s'apprend, pourquoi continuer à faire comme si le langage du tact qui nous meut au plus intime, au plus archaïque serait inné ?

Catherine Dolto

Présidente du CIRDH-FV

#### **BIBLIOGRAPHIE**

**-Haptonomie science de l'affectivité**, Frans Veldman, PUF, Paris septième édition 1998

**-Les chagrins tissulaires et leurs réveils brutaux**, Catherine Dolto, in Présence haptonomique n10  
Actes du congrès L'haptonomie et situation de crise, revue du CIRDH-FV

**--Sécurité affective, émotions et développement de l'identité**, in Vie Émotionnelle et Souffrance du Bébé, ouvrage collectif sous le direction de Denis Mellier, Dunod, paris, 2002

**-Du Mouvement au geste, comment le fœtus se profile comme Sujet**, in Journal Français de psychiatrie n 49, Bébés à risque d'autisme Des troubles sensori-moteurs à l'émergence de la vie psychique, coordonné par Annick Beaulieu, Erès, Paris 2020